

Dimanche 03/01/2021

DES NATIONS MARCHENT A TA LUMIERE

Es. 60 1-6. Eph. III 2-6. Mat. II 1-12.

Les trois textes proposés à notre méditation aujourd'hui parlent de l'universalité d'une révélation commencée dans une petite communauté d'araméens nomades.

I) Au verset 3 d' Es. 60 nous avons lu : « *Des nations marchent à ta lumière* ».

Esaïe s'adresse à la Jérusalem restaurée, comme cela sera précisé au verset 14 :

« *Tous ceux qui te méprisaient...t'appelleront ville de l'Éternel, Sion du Saint d'Israël* ».

Cette prophétie eschatologique est récurrente chez le deuxième Esaïe : à la fin des temps toutes les nations se convertiront dans la ville sainte de David.

Cette notion de « lumière des nations » est déjà présente 3 fois dans les chapitres qui précèdent notre texte du jour :

--au chapitre 49 verset 6 : « *je t'établis pour être la lumière des nations* ». Esaïe parle alors de la maison de Jacob.

--au chapitre 52 verset 10 : « *l'Éternel découvre le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations.* »

--au chapitre 56 verset 7 : « *car ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations* ».

Esaïe annonce le pardon de Dieu à son peuple bien aimé, le retour des captifs de Babylone, la restauration du temple et le renouveau de l'alliance passée avec Abraham, Moïse et David.

Mais ce qui nous concerne le plus aujourd'hui, outre cette formidable capacité qu'a ce Dieu d'amour à pardonner et à sauver, c'est le caractère universel de cet oracle du Seigneur.

Quand il se fâche, Dieu, par la bouche de ses prophètes, menace son peuple élu, mais quand il pardonne, sa miséricorde s'étend à toute la terre.

Ce sont « les nations » qui sont concernées par la reconstruction de Jérusalem.

Dans une lecture juive de ce texte, on peut voir Jérusalem comme un lieu géographique, la ville sainte que s'est choisie David.

Les Juifs intégristes, qui prennent cette prophétie à la lettre, craignent qu'elle ne peut se réaliser tant que le temple de Jérusalem n'est pas reconstruit, ce qui leur vaut des milliers de dollars de la part des évangélistes américains.

Il est préférable de prendre cette sanctification de la colline de Sion comme une métaphore.

C'est ce que fait Jean de Patmos dans son livre des révélations.

Jean reprend la prophétie d'Esaïe et annonce la Jérusalem céleste, c'est à dire la Parousie de notre Seigneur, le Royaume de Dieu.

Au chapitre 21 du livre de l'apocalypse Jean se fait montrer par un ange « *la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.* »

Mais Jean le révélateur n'est plus juif, il est judéo-chrétien et précise: « *Je ne vis pas de temple dans la ville ; car le Seigneur tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau.* »

Ceci dit, c'est bien une version de la prophétie d' Esaïe sur « Jérusalem, lumière des nations » que nous présente Jean au verset 24 du 21ème chapitre du livre de l' Apocalypse :

« *Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre y apporteront leur gloire* ».

Esaïe reprend donc la promesse faite à Abraham au chapitre 17 du livre de la Genèse :

« *Tu deviendras père d'une multitude de nations* » (verset 4).

Entre Abraham et Esaïe, il y a la longue histoire d'un petit peuple qui s'essaie au monothéisme, non sans difficultés.

Avec les oracles d' Esaïe, voici que surgit dans les pérégrinations du peuple hébreux un rappel de la promesse faite à Abraham une dizaine de siècles plus tôt: le peuple hébreux, descendant d' Abraham, deviendra le peuple sacerdotal qui va convertir le monde.

(Le « peuple-monde » comme le formule l'historien Alexandre Adler).

Il faudra attendre encore 7 siècles pour que cette prophétie se réalise avec la naissance de Jésus.

Cette naissance est relatée dans les évangiles de Matthieu et de Luc.

II) Matthieu est un Juif, qui écrit son évangile à Antioche, (Syrie actuelle).

Il n'a pas connu Jésus puisqu'il écrit son évangile dans les années 70-75 après J.C., donc après la destruction de Jérusalem par les Romains et la dispersion des rescapés de la guerre des Juifs.

Matthieu est le seul des 4 évangélistes à mettre en scène le texte d' Esaïe 60 : « des nations marchent à ta lumière ». Il décrit ces astrologues venus d' Orient, guidés par une lumière surnaturelle qui les a interpellés.

Viennent-ils de Babylone ? Est-ce la comète de Halley ? Sont-ils monothéistes zoroastriens ?

Tout cela ne nous intéresse pas et concerne les savants.

Nous, en tant que chrétiens, voyons que le messie des prophètes est bien le petit enfant que ces étrangers reconnaissent comme roi des nations.

Ils ont vu le roi terrestre des Juifs, Hérode, mais c'est vers un autre roi des Juifs qu'ils se dirigent, pour reconnaître sa royauté spirituelle.

Autrement dit, à partir de cette naissance à Bethléem et cette reconnaissance par des nations païennes, l'histoire d'amour entre Dieu et son peuple devient une histoire d'amour universelle, qui nous concerne tous.

Matthieu explique aux Juifs que être Juif, à partir de J.C., c'est être judéo-chrétien.

A partir du moment où se réalise la prophétie d'Esaïe, dans les moindres détails y compris les chameaux, l'or, l'encens, on ne peut plus rester un Juif replié sur lui même et fermé au monde extérieur.

Matthieu voudrait persuader son peuple de la messianité de Jésus-Christ.

Il croit que le christianisme naissant est le juste prolongement du judaïsme.

Mais pour ce faire, il faut que les Juifs admettent que ce petit enfant que sont venus adorer les mages est le messie qu'ils attendent depuis des siècles.

Or, ce messie, ils l'ont rejeté.

Ils attendaient un roi des Juifs restaurant le royaume de David, et ils n'ont vu qu'un pacifiste crucifié entre deux voleurs.

Comment faire comprendre aux Juifs, après la destruction du temple, que ce crucifié est le messie des prophètes, la gloire d'Israël et la lumière des nations, (comme le chante Siméon au temple dans l'évangile de Luc) ?

Les Juifs qui suivront Matthieu seront la branche judéo-chrétienne du christianisme naissant.

Les Juifs qui ne reconnaîtront pas les torts du sanhédrin, des sadducéens et de tous les complices de la mort de Christ, ces Juifs qui ne démordront pas que Jésus n'était qu'un prophète, resteront Juifs.

Luther se cassera les dents sur ce problème de la messianité de Jésus, niée par les Juifs malgré les efforts de Matthieu, de Paul et autres apôtres.

Au début de son ministère Luther est philo-sémite : il aime les Juifs, qui l'aident dans la compréhension de la bible hébraïque.

Luther apprécie la science des rabbins, la supériorité intellectuelle de ce peuple élu qui a éclairé le monde en le sortant des paganismes de l'antiquité.

Luther se dit que si les catholiques n'ont pas su convertir les Juifs, les lumières de la Réforme vont enfin y parvenir.

Et Luther reprend le flambeau de Matthieu : « Il n'y a plus de raison de rester juif puisque le messie est venu vous sauver de vos erreurs, par grâce, puisque Jésus est venu « accomplir » cette Thora à laquelle vous vous accrochez comme à une planche de salut.

Bien sûr vous l'avez tué, mais il vous a pardonné en disant sur la croix « mon Dieu pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Dès lors convertissez-vous et soyez sauvés par son sacrifice puisque vous ne pouvez pas l'être par les œuvres de la thora. »

Luther avait le même espoir que Matthieu, qu'il n'y aurait qu'une seule religion une fois les Juifs convertis.

C'était le souhait de Jésus qui manifestement voulait réformer le judaïsme, le sortir de son isolement, et le rendre universel.

Mais Jésus n'a pas été reçu par ses contemporains, et Luther n'a pas été mieux reçu par les rabbins allemands que Matthieu ne l'a été par les rabbins d' Antioche.

Alors Luther, en vieillissant est devenu un anti-sémite enragé puisqu'il lui a fallu admettre comme une fatalité que coexistent deux religions qui ont la même origine, mais qui divergent à partir de la naissance de Jésus, « oint de Dieu » pour nous, prophètes pour les Juifs.

III) Quant à Paul, il a compris avant tout le monde que la prophétie d' Esaïe, « des nations marchent à ta lumière » ne concerne pas seulement le moyen Orient où se sont passés 10 siècles de révélation monothéiste.

Paul est pharisien, bien placé pour savoir que le conservatisme des Juifs est inébranlable, et il va partir évangéliser le monde païen gréco-romain.

D'ailleurs il est en froid avec les apôtres de Jérusalem, Pierre, Jean et Jacques le frère du Seigneur, qui ont connu le Christ alors que Paul ne l'a pas connu. Paul étant un ancien persécuteur de chrétiens (souvenez vous qu'il était présent à la lapidation d' Étienne), sa présence à Jérusalem n'est pas souhaitée.

Paul décide donc, avec Luc, de prendre son bâton de pèlerin, et puisqu'il parle grec (alors que les « colonnes de Jérusalem » ne parlent que l'araméen) il va de synagogue en synagogue dans la province d' Asie d'abord, en Grèce et jusqu'à Rome par la suite.

Paul reprend la prophétie d'Esaïe annonçant que la lumière de Jérusalem brille dorénavant pour toutes les nations, et se fait souvent chasser par les Juifs les plus rigoristes.

Mais autour des synagogues implantées dans le monde gréco-romain il y a des « craignant-Dieu », c'est à dire des païens attirés par le monothéisme juif.

Il faut dire que les religions moyen-orientales, les mystères d'Isis, d'Éleusis, de Sibylle et autres étaient très en vogue dans l'empire romain, et le judaïsme connaissait aussi un certain succès, jusqu'à Rome.

Ce sont ces païens gravitant autour des synagogues, déjà plus ou moins initiés au judaïsme, que Paul convertit. Ils formeront la branche pagano-chrétienne du christianisme.

Paul comprend que pour convertir les nations il ne faut pas exiger la circoncision et le passage par le judaïsme.

Son avantage sur les autres apôtres est qu'il baptise des non circoncis, de façon directe, sans passer par la thora, l'apprentissage de l'hébreu, la filiation maternelle.

Vous ne pouvez pas devenir juifs, dit-il, mais vous pouvez devenir chrétiens !

Paul dit aux Éphésiens, dans l'actuelle Turquie :

« Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers de la promesse, forment un même corps et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile.... ».

La boucle est bouclée, il aura fallu presque 20 siècles pour que la promesse faite à Abraham, renouvelée par les prophètes, Esaïe principalement, accomplie par l'incarnation de la Parole de Dieu en Jésus-Christ, se concrétise dans le monde Juif puis dans le monde païen.

Nos trois textes du jour s'articulent autour de cette notion que le monde était dans les ténèbres, et que la lumière a jailli dans la nuit de Noël, pour éclairer l'humanité entière.

C'est notre histoire, celle des chrétiens qui sont fils d'Abraham par la seconde alliance, en Jésus-Christ, sans passer par les liens du sang.

Mais il y a une autre histoire, car au 7ème siècle de notre ère, le prophète Mahomet se lève et fonde une troisième religion monothéiste remontant à Abraham:

Mohamed descend du premier fils d'Abraham, Ismaël, né de sa servante Agar.

Souvenons-nous que, craignant que son épouse Sarah ne soit stérile, Abraham s'est tourné vers sa servante afin que la promesse de Dieu se réalise .

Agar lui donne son premier fils, Ismaël, lui aussi cohéritier de la promesse.

Quand Sarah met au monde son fils Isaac, fils légitime, elle chasse Agar et son bâtard Ismaël.

Mais la bible nous dit que Dieu n'a pas voulu que périsse les deux exilés.

Ils sont recueillis par les Madianites, qui sont les ancêtres des arabes.

Mahomet explique que Dieu s'est détourné de son peuple élu, infidèle, et qu'il s'est choisi un autre peuple.

Les musulmans sont un peuple soumis, c'est le sens du mot « Islam ».

Les musulmans remplacent les Hébreux, adorateurs du veau d'or et des dieux étrangers importés par les épouses des rois d'Israël.

Dans l'islam, les descendants d'Isaac sont disqualifiés et doivent faire place aux descendants d'Ismaël.

La situation se complique alors, car il y a dorénavant non plus deux religions abrahamiques comme au temps de Matthieu et de Paul, mais trois.

Nous qui lisons la prophétie d'Esaïe au 21ème siècle, comment devons nous interpréter sa prophétie « *des nations marchent à ta lumière* » dans un contexte de plus en plus complexe ?

La réponse est peut-être dans Matthieu qui conclut son évangile par ce magnifique envoi de Jésus : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples.... et voici je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* »

C'est la réponse à cette difficile question : nous n'avons pas su convertir les Juifs, ni par la coercition de l'inquisition ni par la prédication.

Nous n'avons pas su convertir les musulmans, au contraire nous les avons braqués contre nous par les croisades et la colonisation.

Quant aux peuples premiers des continents lointains, nous les avons évangélisé de façon si brutale ou si maladroite qu'il est difficile de relire dans Esaïe « *des nations marchent à ta lumière* ».

Si nous suivons Jésus, cité dans les derniers versets de l'évangile de Matthieu, nous ne pouvons qu'emprunter son langage d'amour, alors cessons de persécuter les Juifs, de mépriser les musulmans comme nous l'avons fait jadis.

Gardons le dialogue avec nos frères monothéistes, cohéritiers de la promesse faite à Abraham. Ne répétons pas les erreurs du passé et portons un regard critique sur notre façon ancienne d'évangéliser.

La principale erreur du christianisme conquérant au cours des siècles passés a été notre arrogance, notre sentiment que l'homme blanc apportait les bienfaits de la civilisation occidentale à des êtres inférieurs, et qu'il fallait leur imposer nos valeurs triomphantes, dans leur intérêt.

En ceci nous avons oublié la modestie de Jésus, né dans une misérable étable, réduit à fuir en Égypte pour éviter le massacre des innocents, persécuté par les siens, et crucifié comme un

usurpateur.

L'Évangile a volé avec Paul, de Jérusalem à Rome, et a conquis l'empire puis les royaumes barbares qui ont dépecé l'empire.

Cette propagation du christianisme s'est d'abord faite par la prédication, pas par le glaive.

Avec les grandes découvertes, l'Évangile a continué son vol d'Est en Ouest pour gagner l'Amérique, mais de façon si martiale!

L'évangile est l'école de la non violence et de la confiance aveugle en la parole de Dieu.

Les conquistadors et les moines de l'inquisition n'ont pas été plus tendres avec les païens que les croisés.

Nous aussi nous avons eu nos fanatiques. Souvenons-nous de la phrase de Simon de Beaufort pendant la croisade des Albigeois : « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ».

Ne soyons pas trop zélés dans l'évangélisation, ne détournons pas la merveilleuse prophétie d'Ésaïe « des nations marchent à ta lumière ».

Nous venons de voir comme le temps de Dieu est long : il s'étire interminablement sur des siècles. Mais ce qui est sûr, c'est que les promesses de Dieu sont, au final, toujours tenues.

Si Jésus nous dit qu'il est avec nous jusqu'à la fin des temps, c'est qu'il faut du temps pour que ses oracles se réalisent.

Le christianisme n'est plus la première religion au monde, ou bientôt il ne le sera plus.

Mais ne nous décourageons pas. Le pire ennemi du chrétien c'est le découragement.

Le découragement est l'inverse de la foi, qui est une confiance.

Même Jésus s'est accordé un court moment de découragement sur la croix quand il a dit :

« *Mon Père pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Jean de Patmos, au pire moment des persécutions de chrétiens par l'empire, n'a-t-il pas vu l'ange Gabriel terrasser le dragon du mal ?

Les chrétiens persécutés en terre d'Islam sont-ils en train de perdre la foi en Syrie, en Irak, en Égypte, dans le haut Karabach ?

Non, ils reconstruisent leurs églises, cachent leurs icônes, et ne se découragent pas, pas plus que les exilés de Babylone ou nos ancêtres huguenots !

Les textes que nous avons lu ce premier dimanche de la nouvelle année nous disent : tenez sur la distance, le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes, persévérez et ne vous découragez pas.

Ajoutons que nous devons apprendre des erreurs du passé et bannir la force dans notre action évangélique.

Si nous n'avons pas su convertir toutes les nations, laissons les venir à nous par l'exemple et le soin de notre prochain.

Laissons les oracles du Seigneur se réaliser et contentons-nous de prier pour les gens que nous aimerions convertir, et de transmettre cette bonne nouvelle sans vouloir l'imposer.

Nous ne voulons plus voir au Liban des milices chrétiennes entrer dans les camps de réfugiés palestiniens et commettre un génocide de musulmans.

Laissons aux autres l'apanage de la violence et suivons le chemin d'amour et de non violence que nous a montré le Christ, et que nous ont montré les prophètes contemporains, comme Nelson Mandela, Dietrich Bonhoeffer.

L'évangélisation des nations ne peut et ne doit se faire que par la prédication et l'exemple.

En Allemagne, où des milliers de réfugiés musulmans ont été accueillis à bras ouverts, provenant de pays en guerre et ayant subi la violence des conflits qui déchirent actuellement l'Islam au Moyen Orient, en Afghanistan, dans la corne de l'Afrique, de multiples conversions ont lieu.

Des musulmans, las des convulsions religieuses entre sunnites et chiites, entre les divers courants radicaux djihadistes qui ensanglantent leur pays, se tournent vers la paix du Christ.

Des pasteurs allemands se spécialisent dans ce ministère de la main tendue et apportent aux réfugiés la persistance dans leur foi en suivant le chemin du crucifié.

Frères et sœurs, la bonne nouvelle de ce premier dimanche est que notre chemin est tracé et que nous l'empruntons sous la houlette d'un bon berger, qui connaît nos difficultés, et qui a éprouvé lui aussi la violence du monde.

La bible nous raconte la percée de l'amour dans un monde de violence :

--violence de la déportation à Babylone et de la destruction du temple de Salomon à l'époque d' Esaïe,

--violence de l'occupation romaine et destruction du temple d'Hérode à l'époque de Matthieu,

--violence des persécutions des premiers chrétiens avec Paul, qui probablement est mort en martyr sous Néron.

Mais l'amour est plus fort que la violence et finira par triompher. C'est le message de Noël !

Nos 3 textes du jour ne sont pas là pour nous culpabiliser de ne pas avoir su convertir le monde, bien qu'il faille reconnaître que nous avons beaucoup usé de la manière forte à maintes occasions, non, ces trois textes sont là pour nous raffermir.

Ils nous disent que les oracles du Seigneur sont des Paroles fiables, dignes de confiance, qu'il faut entendre et réentendre, surtout dans les moments de découragement.

Au deuxième dimanche de l' Avent nous avons entendu dans Esaïe 40 cet oracle du Seigneur :

« l'herbe sèche, la fleur tombe, mais la Parole de notre Dieu subsiste éternellement. »

Alors soyons fermes dans notre espérance, modestes dans nos prétentions, persévérants dans l'action, et fidèles à la non violence que nous a montré Jésus.

Amen !